

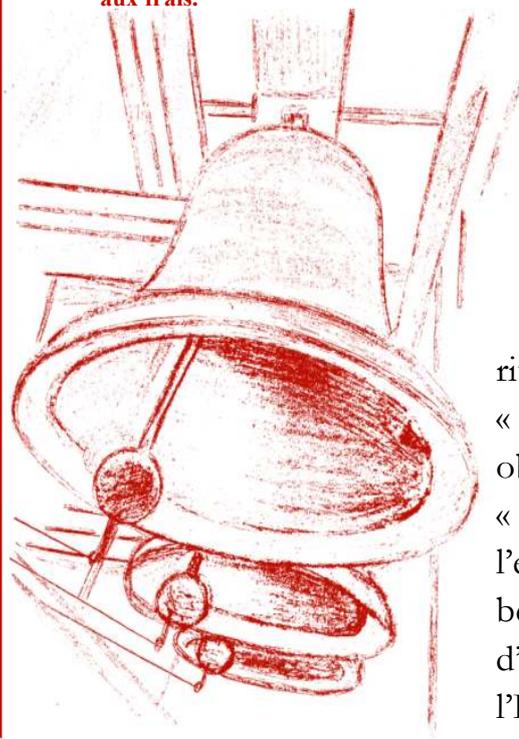
Janvier 2024
Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille—Tourcoing

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°207

Dieu bénisse !



Les cierges de la Chandeleur, les cendres, les rameaux bénits⁽¹⁾, le lavement des pieds du Jeudi-Saint ... Il existe de nombreux sacramentaux qui peuvent être donnés toute l'année ; mais ceux-ci, plus marquants, viennent nous rappeler l'importance de ces rites par lesquels l'Église nous entoure de sa prière et de sa maternelle protection.

« Les sacramentaux sont des choses ou des actions qui ont une certaine ressemblance avec les sacrements et que l'Église a coutume d'employer pour obtenir, en vertu de ses prières, des effets surtout spirituels » (Code de droit canonique). Les bénédictions du

rituel font partie de ces « sacramentaux-actions », les objets bénits sont ces « sacramentaux-choses » dont l'effet demeure. Par eux nous bénéficions de la puissance d'intercession de toute l'Église, donc de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la Très Sainte Vierge et de tous les saints – d'où leur efficacité toute spéciale, en particulier pour nous aider à bénéficier des fruits de la Rédemption et nous renforcer contre les attaques du démon.

Les saints recourraient fréquemment aux sacramentaux, faisons comme eux ! Par exemple, sainte Thérèse d'Avila a pu expérimenter la puissance de l'eau bénite : « Je chassais le démon par le signe de la croix et il s'enfuyait tout de suite. Mais ce n'était, me semble-t-il, que pour revenir bientôt, au lieu que, lorsque je joignais l'eau bénite au signe de la croix, il n'osait plus reparaître ».

Précision importante du Code de droit canonique : « Les bé-

nédictiones doivent être données d'abord aux catholiques ; mais elles peuvent l'être également aux catéchumènes. Bien plus, à moins que l'Église ne l'ait interdit, elles peuvent l'être aux non-catholiques, pour obtenir la lumière et la foi, ou, avec cette lumière, la santé du corps ». Ainsi les non-catholiques, *a fortiori* les catéchumènes, peuvent recevoir les cendres, les rameaux bénits, les cierges de la chandeleur ...

Les sacramentaux demandent d'être usés avec respect et confiance. Avec respect : ce ne sont pas des talismans qui dispensent des lois de l'Église ou suppléent à une vie déréglée. Avec confiance : si l'Église en a mis tellement à notre disposition (la liste des bénédictions du rituel est longue), c'est pour que nous obtenions facilement les bienfaits spirituels et temporels utiles pour le salut de notre âme. Cet usage pieux sera aussi un hommage rendu au Christ rédempteur : par les sacramentaux, corps et âmes,

demeures et objets, lieux et temps, jours et heures, tout est béni par l'Église au nom du Christ qui, l'arrachant au domaine du démon, ramène

ainsi la création entière à son Père en la faisant entrer dans l'économie surnaturelle. Alors connaissons les sacramentaux et sachons y recourir – les

permanences en semaine sont parfaitement indiquées pour cela !

Abbé B. Espinasse

⁽¹⁾ Le participe passé du verbe *bénir* a deux formes : *béni, e*, et *béni, ite*. *Béni*, employé comme adjectif ou avec l'auxiliaire être, se dit des choses qui sont consacrées par une cérémonie religieuse : *Pain béni. Cette médaille a été bénite* (*Dictionnaire des difficultés de la langue française*).

Quelques sacramentaux usuels

L'eau bénite. Le prêtre procède à cette bénédiction en exorcisant le sel et en le bénissant : « Que l'esprit immonde avec sa malice et ses illusions s'éloigne des endroits où tu seras répandu, et que tout ce que tu auras touché soit préservé de toute souillure ». Puis il l'exorcise l'eau et la bénit : « Je t'exorcise afin que tu deviennes une eau pure et sainte, propre à détruire la puissance du démon. Que cette eau reçoive l'effet de la grâce divine pour préserver de toute souillure et éloigner les pièges secrets de l'ennemi ». Ensuite, il mélange l'eau et le sel, et exprime ainsi les effets de l'eau bénite qui purifie les âmes et les préserve de la corruption spirituelle en leur obtenant la grâce et en chassant le démon.

Avant de commencer la grand'messe, le célébrant fait l'aspersion avec cette eau bénite. Il jette de l'eau sur l'autel ; puis il asperge le clergé et le peuple, afin que l'Esprit-Saint accorde la pureté et la grâce qui sont nécessaires pour prendre part aux saints mystères.

L'eau est mise à disposition des fidèles pour qu'ils puissent en avoir toujours chez eux, pour en prendre en se levant, en se couchant, avant de commencer leurs prières, quand ils sont tentés, quand il fait quelque orage, pour en jeter sur les malades, surtout lorsqu'ils sont proches de la mort, et sur les lieux où l'on a lieu de craindre la malignité des démons. Il faut apprendre à en user avec foi, parce que cette eau n'opère que dépendamment de la foi de celui qui en use, jointe aux prières de l'Église ; avec componction, car on n'obtient pas le pardon de ses péchés sans la douleur à laquelle cette eau nous excite, et dont elle nous obtient la grâce par les prières de l'Église.

La bénédiction d'un malade. Il ne s'agit pas du sacrement d'extrême-onction, mais d'une bénédiction qu'on peut recevoir plusieurs fois dans la même maladie, et qui se termine par cette superbe oraison : « Que le Seigneur Jésus-Christ soit à vos côtés pour vous défendre ; qu'il soit en vous pour vous garder ; qu'il soit devant vous pour vous guider ; qu'il soit derrière vous pour vous protéger ; qu'il soit au-dessus de vous pour vous bénir ».

Les relevailles. Les rubriques disent que cette bénédiction doit être demandée par la femme qui vient d'accoucher et qui souhaite rendre grâce *pro incolumitate sua*, c'est-à-dire pour le fait d'être conservée en forme, en bonne santé : pour son heureuse délivrance. Saint Charles Borromée de-

mande que le pasteur avertisse les mères chrétiennes de venir recevoir cette bénédiction aussitôt qu'elles pourront sortir. On remarquera la solennité de la cérémonie qui commence à l'entrée de l'église, où la mère se tient à genoux avec un cierge allumé. Elle est aspergée d'eau bénite par le curé ou son délégué, on récite un psaume qui rappelle que toute la création appartient à Dieu ; elle entre dans l'église qu'elle traverse sous la protection de l'étole et adore le Fils de la Vierge Marie qui lui a donné son enfant. Tout dans cette cérémonie rappelle la présentation de Jésus au Temple.

Le cierge de la Chandeleur (2 février). La cire, par sa clarté vive et pure qu'elle répand, représente le Christ, la pureté par essence et la vraie lumière qui éclaire tous les hommes. En cette fête de la purification de la sainte Vierge et de la Présentation de Jésus au Temple, l'Église fait un parallèle entre Jésus porté par ses parents au Temple et offert à Dieu par le vieillard Siméon, et les cierges allumés portés par les fidèles et offerts pour le culte divin. « Faites qu'en vous offrant ces cierges avec des cœurs enflammés du feu sacré de votre douce charité, nous méritions d'être présentés dans le Temple saint de votre gloire ». « Comme ces luminaires allumés à un feu visibles chassent les ténèbres, puissent nos cœurs éclairés d'un feu invisible, c'est-à-dire de la splendeur de l'Esprit-Saint, être exempts de l'aveuglement des vices, afin que nous méritions, après les ombres et les périls de ce siècle, d'arriver à la lumière indéfectible ».

Il est bon de garder ce cierge pour l'allumer avec respect (et précaution!) lorsque quelqu'un de la famille sera gravement malade ; ou en cas de danger physique ou moral.

La bénédiction de saint Blaise. On amena un jour à saint Blaise, évêque de Sébaste, un enfant étouffé par une arête de poisson qui s'était fixée dans son gosier. Le saint prit les deux cierges allumés que la mère de l'enfant avait offerts à l'église, et les disposant en forme de croix de Saint-André, il en toucha la gorge du petit malade qui fut aussitôt guéri. Chaque année, l'Église donne une pareille bénédiction à l'occasion de la fête de ce saint, le 3 février.

Les cendres (Mercredi des cendres). La coutume de se couvrir la tête de cendres pour exprimer le repentir des péchés commis remonte à la plus haute antiquité. Le prêtre, revu de la chape violette, couleur de pénitence, bénit les cendres en demandant à Dieu « de remplir de componction tous ceux qui les recevront en esprit d'humilité et de réparation pour leurs fautes ». Puis il les impose en disant : « Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière », c'est-à-dire que tu deviendras un jour, à cause du péché, comme ce peu de cendres que l'on dépose sur ta tête. Ce sacramental, reçu avec des sentiments de repentir et de confiance, nous obtient, en vertu des prières de l'Église, « la rémission de nos péchés » et nous confère « la santé de l'âme et du corps ».

Les rameaux. Leur bénédiction, une semaine avant Pâques, rappelle l'entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem. La procession qui suit est un hommage au Roi des rois au moment où il va remporter la victoire sur la croix, il convient que nous le prolongions en mettant dans chambre un morceau de buis bénit au crucifix qui doit y pendre.

À propos d'une certaine bénédiction :

Communiqué du Supérieur Général de la FSSPX

La Déclaration *Fiducia supplicans* du préfet du Dicastère pour la Doctrine de la foi, sur la question des bénédictions pour les « couples en situation irrégulière et les couples de même sexe », nous laisse dans la consternation. D'autant plus que ce document a été signé par le pape lui-même.

Bien qu'elle prétende prévenir toute confusion entre la bénédiction de telles unions illégitimes et celle d'un mariage entre un homme et une femme, cette déclaration n'évite ni la confusion ni le scandale : non seulement elle enseigne qu'un ministre de l'Église peut appeler la bénédiction de Dieu sur des unions peccamineuses, mais par ce biais, elle conforte de fait ces situations de péché.

L'appel d'une telle « bénédiction » consisterait seulement à demander pour ces personnes, dans un cadre non liturgique, que « tout ce qui est vrai, bon et humainement valable dans leur vie et dans leurs relations soit investi, guéri et élevé par la présence de l'Esprit-Saint ».

Mais faire croire à ceux qui vivent dans une union foncièrement viciée, que cette dernière pourrait être en même temps positive et porteuse de valeurs, c'est la pire des tromperies, et le manque le plus grave de charité envers ces âmes égarées. Il est faux d'imaginer qu'il y ait quelque chose de bon dans une situation de péché public, et il est faux de prétendre que Dieu puisse bénir des couples vivant dans une telle situation.

Sans doute, tout homme peut être secouru par la miséricorde prévenante de Dieu, et découvrir avec confiance qu'il est appelé à se convertir pour recevoir le salut que Dieu lui propose. Et jamais la sainte Église ne refuse la bénédiction aux pécheurs qui la lui demandent légitimement : mais alors, cette bénédiction n'a pas d'autre objet que d'aider l'âme à vaincre le péché pour vivre en état de grâce.

La sainte Église peut donc bénir n'importe quel individu, même un païen. Mais jamais, en aucune manière, elle ne pourra bénir une union en elle-même peccamineuse, sous prétexte d'encourager ce qu'il y aurait de bon en elle.

Lorsqu'on bénit un couple, on ne bénit pas des individus isolés : on bénit nécessairement la relation qui les unit. Or, on ne peut pas racheter une réalité intrinsèquement mauvaise et scandaleuse. Un tel encouragement à procéder pastoralement à ces bénédictions conduit dans la pratique, inexorablement, à l'acceptation systématique de situations incompatibles avec la loi morale, quoi que l'on dise par ailleurs.

Cela correspond malheureusement aux affirmations du pape François, qui définit comme « superficielle et naïve » l'attitude de ceux qui obligent les personnes à des « comportements pour lesquels ils ne sont pas encore mûrs, ou dont ils ne sont pas capables ¹ ».

Cette pensée, qui ne croit plus à la puissance de la grâce et évacue la croix, n'aide personne à sortir du péché. Elle remplace le vrai pardon et la vraie miséricorde par une amnistie tristement impuissante. Et ne fait qu'accélérer la perte des âmes et la destruction de la morale catholique.

Tout le langage alambiqué et le déguisement sophistique du document du Dicastère pour la Doctrine de la foi ne peut cacher la réalité élémentaire et évidente de ces bénédictions : elles ne feront autre chose que conforter ces unions dans leur situation intrinsèquement peccamineuse, et encourager d'autres à les suivre. Cela ne sera qu'un succédané du mariage catholique.

En fait, cela manifeste un manque profond de foi dans le surnaturel, dans la grâce de Dieu et la force de la croix pour vivre dans la vertu, dans la pureté et dans la charité, conformément à la volonté de Dieu.

C'est un esprit naturaliste et défaitiste qui s'aligne lâchement sur l'esprit du monde, ennemi de Dieu. Il s'agit d'une reddition et d'un asservissement de plus face au monde, de la part de la hiérarchie libérale et moderniste, qui depuis le concile Vatican II est au service de la Révolution à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église.

Que la bienheureuse Vierge Marie, gardienne de la foi et de la sainteté, vienne en aide à la sainte Église. Qu'elle protège surtout les plus exposés à ce chaos : les enfants, désormais obligés de grandir dans une nouvelle Babylone, sans repères ni guide qui rappelle la loi morale.

Don Davide Pagliarani, Supérieur général

Menzingen, le 19 décembre 2023

¹ François, *Entretien avec les jésuites à Lisbonne, 5 août 2023.*

Pour mieux suivre la messe : la fin de l'offertoire

La matière de l'Eucharistie une fois présentée, l'Église ajoute des rites complémentaires avant de s'engager dans la partie proprement sacrificielle de la Messe.

Encensement des oblats et de l'autel

Il s'agit d'un signe honori-

fique, que l'Église n'adopta pas tout de suite, tant l'encens rappelait les usages païens, mais il s'imposa pour des raisons symboliques. On honore ainsi le pain et le vin destinés au sacrifice, mais aussi l'autel, sur lequel ce dernier va se dérouler, et les reliques éventuellement exposées. La fumée de l'encens

figure la prière qui monte vers le ciel. Le diacre demande respectueusement la bénédiction du célébrant : « Benedicite, Pater reverende », « bénissez, révérend Père ». La formule de bénédiction de l'encens invoque l'intercession de saint Michel. C'est un rappel de la médiation des anges dans l'Ancien Testament, mais aussi

de l'ange à l'encens de l'Apocalypse. On demande une fois de plus que Dieu agrée le sacrifice, et l'ait en « *agréable odeur* ». Le prêtre récite pendant l'encensement un extrait du Psaume 140, déjà utilisé comme prière liturgique dans l'Ancienne Loi : « *Que l'élévation de mes mains vous soit agréable comme le sacrifice du soir.* » Comme toujours, les gestes extérieurs représentent les dispositions intérieures. Le prêtre en profite encore pour demander d'être purifié intérieurement : « *Que mon cœur ne cherche jamais des détours et des prétextes pour excuser mes péchés.* » Et la formule qu'il prononce en transmettant l'encensoir au diacre reprend l'image du charbon brûlant : « *Que Dieu allume en nous le feu de son amour, et la flamme de l'éternelle charité.* »

C'est seulement après l'encensement des objets que vient l'encensement des participants, dans un ordre hiérarchique strict : d'abord le célébrant, puis les ministres supérieurs, éventuellement les clercs présents au chœur, les servants de messe, et enfin les fidèles. C'est une manière frappante de marquer l'ordre au sein duquel doit se dérouler le culte divin, caractéris-

tique de la liturgie romaine.

Lavement des mains

Ce fut d'abord un intermède nécessaire après la réception des offrandes. En pratique, le prêtre lave surtout l'extrémité des doigts qui toucheront le Saint-Sacrement. On



ne manqua pas d'y ajouter un sens mystique, la purification de tout péché. Déjà saint Cyrille de Jérusalem déclarait au IV^e siècle :

« *Vous avez vu qu'un diacre donnait à laver les mains au prêtre qui officiait, et aux autres prêtres qui étaient autour de l'autel : pensez-vous que ce fût afin de nettoyer le corps ? Nullement... Mais ce*

lavement des mains marque que nous devons être purs de tous nos péchés, parce que nos mains signifiant les actions, laver nos mains n'est pas autre chose que de purifier nos œuvres » (Catéchèses mystagogiques, ch. 5). Le Psaume 25, qui commence par le mot *Lavabo*, insiste sur cette symbolique, et y ajoute la mention de la gloire de la maison de Dieu : « *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, où vous daignez établir votre gloire.* » Si le prêtre « *marche dans l'innocence* », c'est uniquement en raison de la miséricorde divine : « *Rachetez-moi et ayez pitié de moi* », en raison du risque de contamination par les méchants. C'est une bonne occasion pour les fidèles de demander à nouveau la rémission de leurs péchés.

La prière *Suscipe, sancta Trinitas*

Le célébrant revenu au centre de l'autel s'incline pour réciter cette prière d'origine grecque, au départ une oraison personnelle conseillée pour les fidèles, qui fut introduite tardivement dans le Missel latin. « *Recevez, Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection*

et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur ; et en honorant la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, ceux-ci (dont les reliques sont enchâssées dans l'autel) et tous les saints : afin qu'elle serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen. » Le mystère de la Rédemption est mis en valeur sous les trois facettes de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension, bien liées entre elles. On voit apparaître une première liste de saints : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, les Apôtres, les saints du jour ou dont les reliques sont présentes, mais aussi tous les bienheureux. On notera la justesse de la formulation : le sacrifice est offert à la Trinité, mais en l'honneur des saints, en rendant grâces pour leur sainteté et en demandant leur intercession. Les objections protestantes contre le culte des saints trouvent ici leur démenti. A aucun moment le sacrifice n'est adressé à un autre que Dieu. Les saints ont participé au sacrifice de Notre-Seigneur, en tant qu'ils ont bénéficié de ses grâces comme membres du Corps mystique. St Augustin : « *Le sacrifice ne leur est pas*

offert, parce qu'ils sont eux-mêmes ce sacrifice » (De Civitate Dei, l. 22, ch. 10). Honorer les saints, c'est honorer l'œuvre de Dieu. Du reste, la fin de la prière montre bien que leur rôle consiste à prier pour nous et non à nous accorder eux-mêmes des grâces qui n'appartiennent qu'à Dieu.

Orate, Fratres

Après un nouveau baiser à l'autel, le prêtre s'adresse aux assistants : « Priez, mes frères, pour que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu notre Père tout-puissant. » Le Père Lebrun fait remarquer que le mot *fratres* inclut les femmes... et de citer saint Paul : « *A l'égard de tous ceux qui ont été baptisés, il n'y a ni homme ni femme, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ* » (Gal 3, 28). A l'approche de la consécration, les fidèles sont invités à s'unir au prêtre par la prière. Cette prière est d'origine gallicane et non romaine, c'est pourquoi elle commence par « orate », priez, et non « oremus », prions. Après le temps de silence de l'Offertoire où chacun a pu confier individuellement ses intentions, c'est aussi un rappel à la concentration. D'un point de vue théologique, il est exact que les fidèles offrent aussi le sacrifice par l'intermédiaire du prêtre, de manière subordonnée. Eux aus-

si doivent prier le Seigneur de le recevoir comme agréable : « Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice à l'honneur et à la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de la sainte Eglise. » Les intentions de la Messe sont clairement rappelées : elle vise d'abord à la gloire de Dieu et s'applique ensuite aux fidèles et à l'Eglise entière.

Quelques instants avant de commencer le Canon, la Messe insiste sur les dispositions nécessaires pour que Dieu accepte le sacrifice : celui d'Abel fut agréé et celui de Caïn refusé... Pureté intérieure, intercession des saints, ferveur de l'assemblée, les dispositions particulières doivent s'ajouter à l'efficacité intrinsèque de la Messe.

Abbé L.-M. Carlbhan

La source principale de cet exposé est le livre de l'abbé Pierre Lebrun, Oratorien, *Explication des prières et cérémonies de la Messe*, 1716, réédité par le Séminaire d'Ecône. De nombreux livres reprennent le même sujet : Dom Guéranger, *Explication de la Messe*, Quentin Moreau, 2015, Mgr Chevrot, *Notre Messe, instructions paroissiales*, Desclée De Brouwer, 1941 ; et aussi les ouvrages plus récents (et plus faciles à se procurer) : abbé Daniel Joly FSSPX, *La messe expliquée aux fidèles*, Clovis, 1998, abbé Patrick de la Rocque, *La sainte Messe pas à pas*, Clovis, 2020 ; abbé Delagneau, *Vivre le sacrifice de la Messe, Marchons Droit* n°88. N'oublions pas le recueil de sermons et conférences de Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*, Clovis, 2005.

La Chtite chronique du prieuré

Du 27 au 30 octobre 2023, trente pèlerins partent à Lourdes. Les difficultés faites par la SNCF pour un voyage en groupe rendent toujours plus difficile l'organisation d'un tel voyage.

Le 13 novembre, tous les confrères des prieurés de Croix et Bruxelles se retrouvent à Boulogne-sur-Mer pour admirer les merveilles de la création à l'aquarium de Nausicaa. Nous nous retrouvons le mois suivant à Mechelen (Malines) pour prendre de la hauteur au sommet de la tour de la cathédrale.

Dimanche 26 novembre 2023, le nouvel éclairage de la chapelle Notre-Dame du Rosaire de Lille éblouit tout le monde.

Lundi 15 janvier, monsieur l'abbé Jean-Pierre Boubée vient donner au prieuré une conférence très suivie sur le thème délicat mais nécessaire de l'éducation de l'enfant à la pureté. Cette conférence a été initiée par les membres du Mouvement Catholique des Familles (MCF) qui compte un cercle à Boulogne-sur-Mer et deux à Lille.

MCF, MJCF, cercles des étudiants, cercle jeunes pro, cercle d'étude de la doctrine sociale de l'Église, cours d'histoire de l'Église, cours de catéchisme pour enfants, adolescents et adultes débutants, louveteaux, jeannettes, guides, scouts ... sont actifs au prieuré : n'hésitez pas à saisir toutes ces opportunités de vous former et de vous dévouer.

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Honoré Théry le 14 octobre à Lille.
Mariette Dyvrande le 5 novembre à Lille.
Joséphine Caccinolo le 19 novembre à Lille.
Léonie Binet le 19 novembre à Amiens.

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Henri Gobbi le 12 octobre à Amiens.
Manuel Gonçalves le 16 janvier à Croix.

Ont contracté mariage devant l'Église

Bernard Brunati et Catharina Dos Santos
sa Barreto,
le 19 octobre à Lille.

Valentin Denhez et Cynthia-Athénaïse
Cuisinier,
le 9 décembre à Lille.



Vendredi 8 décembre

300 fidèles honorent Notre-Dame lors de la procession aux flambeaux le soir à Lille. Un certain nombre venait de loin, et ils ont bien raison de vouloir donner de la grandeur à cette manifestation publique de notre foi.



Note de liturgie

Attitude à la messe chantée.

Lors des messes chantées, la règle est que seuls les servants répondent aux prières au bas de l'autel, d'ailleurs dites à voix basses. L'assemblée des fidèles se tient debout et suit le chant de l'introït : elle y participe si elle le connaît et si elle est capable d'être en phase avec la chorale.

Lors de l'encensement à l'offertoire, les fidèles se lèvent au moment où le prêtre est encensé. Ils attendent debout pendant l'encensement des servants du chœur, et sont eux-mêmes encensés debout. On ne se rassied pas après l'encensement puisque débute presque immédiatement le dialogue de la préface. .

Prière « O mon Jésus »

Pour l'unité de la prière, à la demande de notre supérieur de District, il serait bien que la prière qui termine chaque dizaine de chapelet dans nos chapelles soit celle-ci :

« Ô **mon** Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, **conduisez toutes les âmes au ciel** ; nous vous prions spécialement pour celles qui ont le plus besoin de **votre miséricorde** ».

Rendez-vous

Du 9 au 11 février

5^e Université d'Hiver de la FSSPX. Thème : *La Foi est-elle réservée aux simples d'esprit ?*

Lieu : Ecole Saint Michel, Domaine de la Martinerie, 36130 Montierchaume.

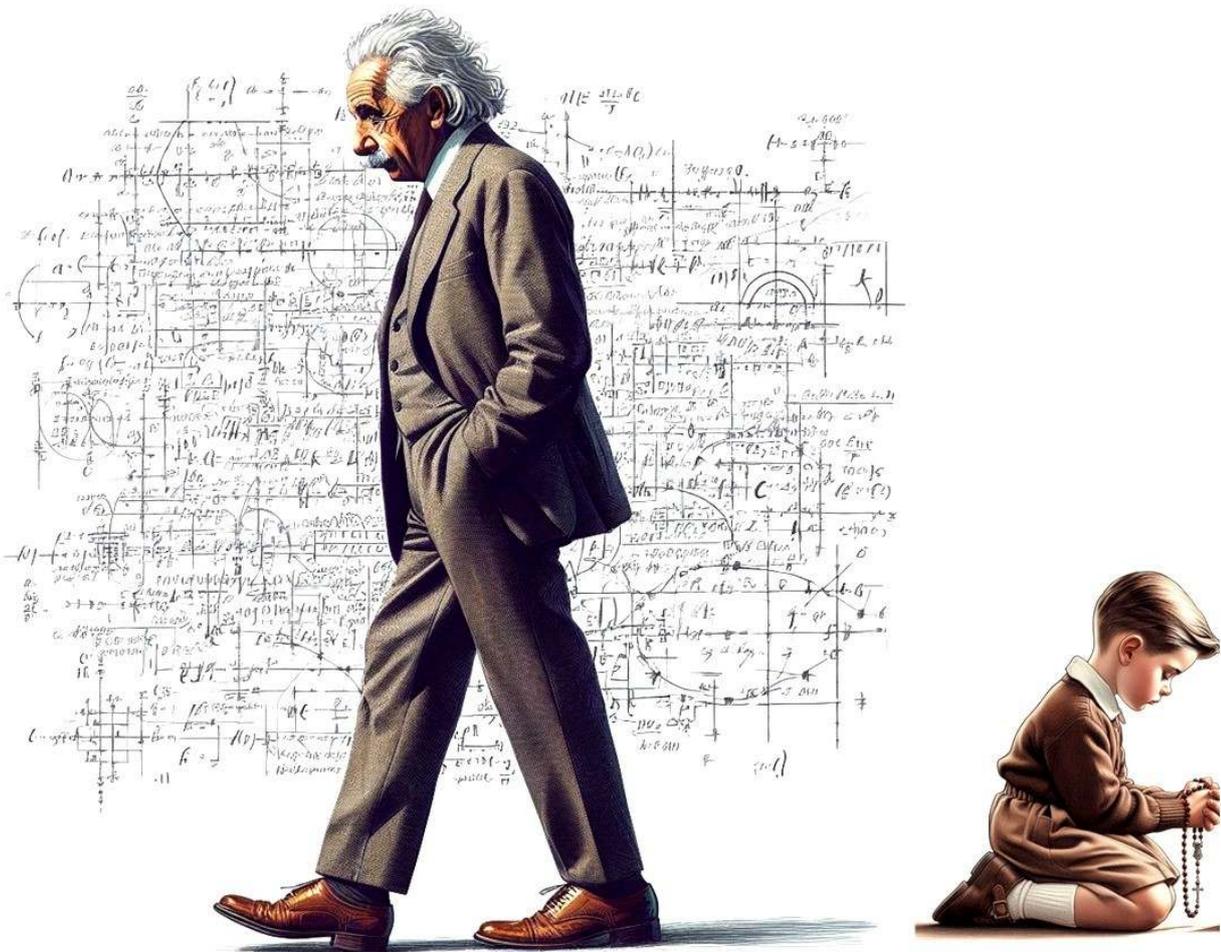
udtfssp@gmail.com - 06 09 30 49 31

Il y a peu de temps encore, on pouvait se contenter d'un prêt à penser commun. Aujourd'hui, sûrement pas, car le péril est grave et très profond.

Il faut savoir rendre raison de la foi. C'est tout le but de la prochaine UDH du 9 au 11 février 2024 à l'école de La Martinerie. On vous y attend donc nombreux.

V^e Université d'hiver de la FSSPX du 9 au 11 février 2024

La Foi est-elle réservée aux simples d'esprit ?



Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume



07 65 73 66 13

udt-fsspx.fr

udtfsspx@gmail.com

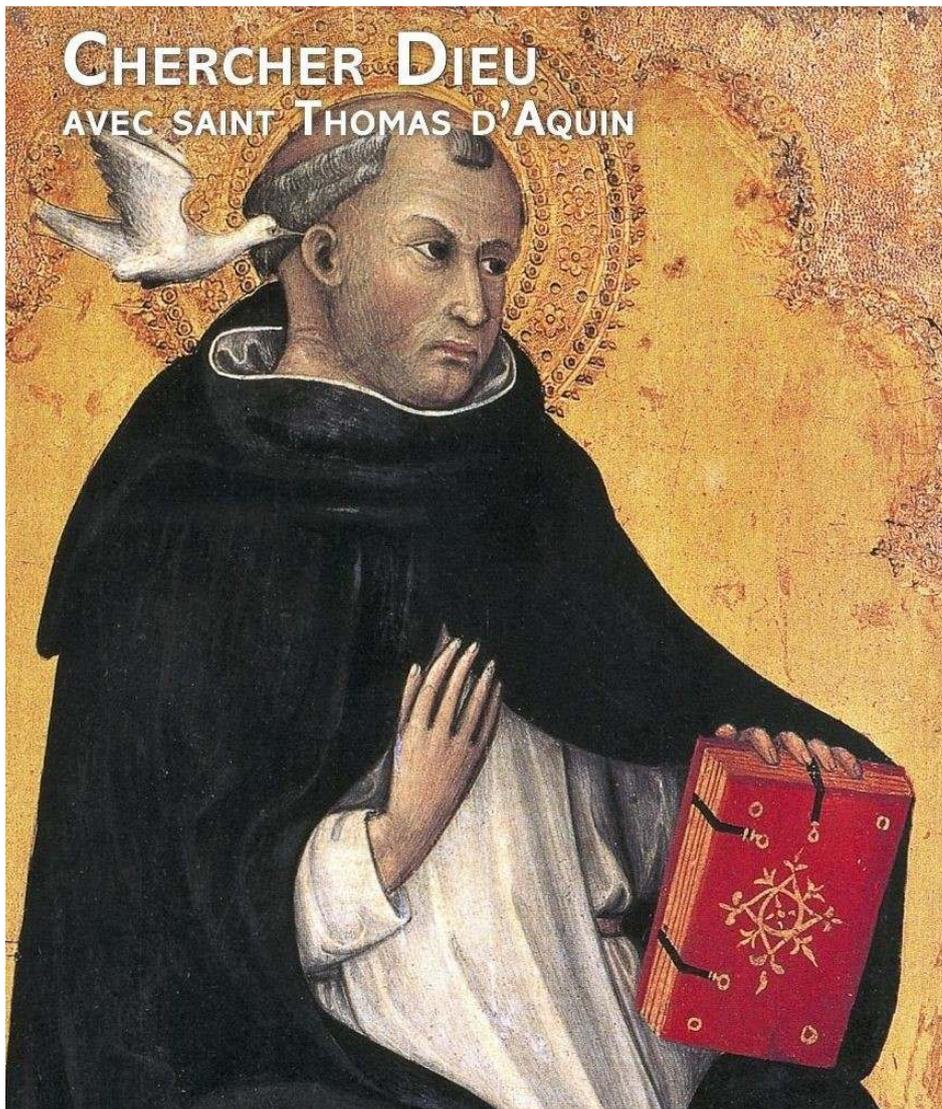
Les 18, 19 et 20 mai

Pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris.

Le thème sera : *Chercher Dieu avec saint Thomas d'Aquin.*

Comme les retraites personnelles ou les pèlerinages locaux, le pèlerinage de Chartres doit rester un objectif annuel qui revêt un caractère supplémentaire par son rayonnement national et même international.

C'est au-delà d'une retraite et de l'offrande de ses efforts, un apostolat que vous accomplissez par votre présence sur les routes de Chartres à Paris.



Alors n'attendez pas pour bloquer dans votre calendrier les dates du 18,19 et 20 mai 2024. Prenez contact avec vos abbés et votre chef de région dès maintenant pour vous engager comme pèlerin ou proposer vos services dans l'organisation des chapitres de votre région ou au niveau national.

Nous avons besoin de vous. Le Christ vous attend sur la route sous la protection de Notre-Dame de Chartres.

Dossier du pèlerinage à disposition sur la table de presse au prix de 10 €.

Chef de Région Flandres Artois Picardie : M. Dozinel mdozinel@gmail.com